



La maturité de l'être intérieur

15 – LES CHARISMES

Introduction

Un “*charisma*” est ce qui résulte de la grâce. Dans le grec usuel, on employait le mot *charisma* pour tout ce que l'on avait reçu gratuitement. C'est ainsi qu'on peut lire sur un papyrus qu'un homme a fait l'inventaire de ses biens et qu'il les a divisés en deux groupes: ceux qu'il a achetés et ceux qui lui ont été donnés.

L'apôtre Paul utilise le mot *charisma* pour le pardon des péchés en le qualifiant de *gratuité*, en Romains 5. 15-16.

Les charismes sont au ministère ce que le combustible est au moyen de locomotion. Nous avons déjà considéré ce qu'est le ministère, le « *quoi* » et le « *comment* » de la vocation à travailler dans l'œuvre de Dieu, voyons donc maintenant comment le vivre en puissance, le « *avec quoi* ».

Les charismes, puissance d'amour et d'œuvre

Aux grâces du pardon des péchés et de la vie éternelle, Dieu en ajoute d'autres :

- la grâce d'être préservé journallement des dangers et de la mort (2Corinthiens 1.11),
- ce qu'il nous accorde au moment de notre appel, de permanent (Romains 11. 29),
- ce qu'il octroie à chacun pour vivre sa vocation: « *l'un d'une manière (comme célibataire), l'autre d'une autre (comme marié)* » (1Corinthiens 7. 7).

« *Nous avons des charismes différents selon la grâce (charis) qui nous a été donnée* » (Romains 12. 6).

Le charisme est **un don accordé à chaque chrétien, de manière particulière, en vue du service.**

Chacun est exhorté à aspirer aux charismes les meilleurs (1Corinthiens 12. 31), à mettre « *au service des autres le don qu'il a reçu* » (1Pierre 4. 10), à ne pas le négliger, (1Timothée 4. 4), et à le ranimer si besoin (2Timothée 1. 6). L'Eglise de Corinthe ne manquait d'aucun charisme (1Corinthiens 1. 4). Comment voyons-nous le nôtre ?

Dans le NT, nous trouvons trois listes de ministères, dans lesquelles ces charismes sont précisés:

- « *...puisque nous avons des charismes différents, selon la grâce qui nous a été accordée* » (Romains 12. 4-11).
- « *Il y a diversité de charismes, mais le même esprit* » (1Corinthiens 12. 4)
- « *il a donné des cadeaux aux hommes* » (Ephésiens 4. 8)

et des mentions isolées : Marc 16.17-20; 1Corinthiens 14. 26; 1Pierre 4. 10-11

Ces listes sont indicatives mais non limitatives, vraisemblablement liées aux besoins et aux conditions de l'église destinataire. Une vingtaine de charismes y sont énumérés, certains d'entre eux n'étant que des variantes d'autres, (enseignement, parole de sagesse et de connaissance se recoupant partiellement, de même que présidence et gouvernement, service et aide...).

Quelques conclusions s'en dégagent:

- elles suivent une exhortation à l'humilité (Romains 12. 3)
- elles sont associées à l'image du corps (1Corinthiens 12). L'important est le corps et non le charisme.
- les dons doivent contribuer à l'unité de ce corps et à son édification (1Corinthiens 12. 7)
- Dieu les distribue souverainement (1Corinthiens 12. 11)
- chaque membre du corps en reçoit (1Corinthiens 12. 7)
- dons "naturels" et "surnaturels", ordinaires et extraordinaires ou miraculeux sont mélangés indistinctement (1Corinthiens 12. 28), mais sont toujours à ranimer (2Timothée 1. 6) quand cela est nécessaire.

Questions embarrassantes

N'y a-t-il pas deux parler en langues, la langue des hommes et la langue des anges ?
Le don « <i>naturel</i> », don d'aide, par exemple, est-il systématiquement de Dieu ?
Est-il utile de connaître son charisme ?
Que faut-il penser aujourd'hui du don de guérison ?
Suis-je un chrétien charismatique ?
Quel est le rapport entre charisme et dons spirituels (<i>pneumatika</i>) ?

Les charismes qui cessent

Le mot « *charisme* » est utilisé pour la guérison uniquement en 1Corinthiens 12. 9 et 28, mais comme terme récapitulatif ou générique en 1Corinthiens 12. 31 : « *Or désirez avec ardeur les charismes plus grands* ». Il concerne donc les

« *pneumatika* » du ch13 : prophétie, connaissance, langues. Ces manifestations de l'esprit sont présentées comme devant cesser. Comment et pourquoi ?

Le ch13 a pour but de montrer la prééminence de l'amour, ce qu'il fait en envisageant la venue de ce qui est parfait, ou complet. S'agit-il du retour du Seigneur, ou de la fixation du Canon des Ecritures, difficile de trancher. Toujours est-il que la prééminence de l'amour, avec la foi et l'espérance est affirmée face aux manifestations spirituelles. Ce rappel à l'ordre montre que nous sommes tentés de mettre en avant ces manifestations au détriment de la relation que nous avons les uns avec les autres.

Cela étant, nous pouvons penser que :

- Quand le Seigneur reviendra, il ne restera que l'amour. La foi et l'espérance n'auront plus de raison d'être. Ce qui est parfait n'est donc pas le retour du Seigneur.
- Les trois premières choses (prophéties, langues, connaissance) peuvent cesser parce que la Parole de Dieu est parvenue. En effet, le prophète est le porte-parole de Dieu, et la Bible est la Parole aboutie, complète de Dieu (Colossiens 1. 25). On peut donc comprendre que ces ministères aient cessé, surtout pour la prophétie (la responsabilité est plus grande quand on connaît la volonté de Dieu) et les langues (endurcissement d'Israël).

Le parler en langues

Le parler en langues est **un signe pour les incrédules** (1Corinthiens 14. 22).

Mais Paul dit que si un incrédule arrive, et qu'il entende parler en langues, il pensera avoir à faire à des fous. (1Corinthiens 14. 23). Il semble donc qu'il se contredit. Mais il fait ici la différence entre les incrédules du peuple juif, qui ne reconnaissent pas Jésus comme le Messie (v20) et ceux des nations, qui ne connaissent pas Dieu (v23). En Actes 2. 4-11, les disciples parlent en langues des choses magnifiques de Dieu aux prosélytes des nations, en présence des juifs incrédules de Jérusalem, ainsi qu'en Actes 10. 44-46, où les gens de Corneille, gens des nations, parlent en langues et sont entendu par les six frères juifs qui accompagnent Pierre (Actes 11. 12). Les langues sont ici pour ces juifs incrédules.

Le don spirituel est utile pour le corps, pour son accroissement en nombre et en qualité (1Corinthiens 12. 7). Paul ne complimente pas celui « *qui s'édifie lui-même* » (1Corinthiens 14. 3), et qui parle en langues là où manifestement, il n'y en a pas besoin, mais l'exhorte à envisager les dons pour l'édification du corps, c'est-à-dire des autres chrétiens. C'est dans cette perspective que l'usage du parler en langues était règlementé, avec l'interprétation, pour l'édification de l'église. Aujourd'hui, si un juif assistait à l'une de nos rencontres d'église...

Baptême de l'esprit et plénitude

Le baptême du Saint-Esprit avait été clairement annoncé par Jean Baptiste (Matthieu 3. 11; Marc 1. 8; Luc 3. 16; Jean 1. 33), alors que Jean-Baptiste pratiquait le baptême collectif de repentance (Actes 19. 4).

Le Seigneur Jésus lui-même en répète la promesse (Actes 1. 4-5) et l'accomplissement historique se fait à la Pentecôte. La définition la plus précise de ce baptême est donnée par 1Corinthiens 12. 13 : opéré par l'Esprit divin, **il a pour effet de placer (immerger) "en Christ" chaque croyant**, faisant de lui un membre de son corps, et l'unissant en même temps à tous les autres enfants de Dieu (Ephésiens 4. 4). Le temps du verbe "*nous avons tous été baptisés...*" indique qu'il s'agit là de l'expérience initiale : l'homme régénéré n'a donc plus à rechercher le baptême de l'Esprit, ni un "*nouveau baptême*" (qui n'existe pas), mais la plénitude de l'Esprit constamment renouvelée (Actes 4. 8; 4. 31; 6. 3; 7. 55; 11. 24; 13. 9; 13. 52).

Imposition des mains

Dans le NT, **l'imposition des mains signifie toujours bénédiction, et montre souvent l'accord entre celui qui fait le geste et celui qui le reçoit**. Jésus opère ainsi plusieurs guérisons (Matthieu 9.18; Marc 5.23); il emploie ce geste en bénissant les enfants (Marc 10.16); on le mentionne aussi en rapport avec certaines guérisons dans les Actes (9. 12, 17; 28. 8). Parfois, c'est par l'imposition des mains que se communique le don du St-Esprit. (Actes 8. 17; 19. 6). Dans l'Eglise de Jérusalem, les apôtres consacrent leurs aides par l'imposition des mains (Actes 6. 6). Paul et Barnabas, puis Timothée sont introduits dans leur charge par ce rite (Actes 13. 3; 1Timothée 4. 14; 2Timothée 1. 6). Cette cérémonie n'est pas une ordination établissant une fonction ou un privilège hiérarchique; pour preuve la double imposition reçue par Paul, à Damas (Actes 9. 17) et à Antioche (Actes 13. 3). L'imposition dans ce cas confirme le don spirituel que seul confère le St-Esprit. On doit se garder de l'octroyer à quiconque avec précipitation. (1Timothée 5. 22)

On ne peut pas lier obligatoirement la réception d'une grâce au rite de l'imposition des mains. Dans le livre des Actes, deux passages seulement mentionnent ce rite en rapport avec le St-Esprit (8. 17; 19. 6); dans le cas de Saul (9. 17), l'imposition des mains d'Ananias semble plutôt en relation avec sa guérison. Il serait donc erroné de penser que l'imposition des mains est nécessaire pour recevoir l'Esprit, alors que tant de textes mentionnent pour le recevoir la seule condition de la foi. Il en est de même pour la guérison.

